RSTE
Revue des Sciences, de Technologies et de l'Environnement Volume 3
Édition spéciale, Université d'été 2ème édition Mahajanga, novembre 2020

LE CULTE DE POSSESSION : UN RITE SACRÉ ET UNE ACTUALITÉ SOCIOPOLITIQUE À MADAGASCAR

RAZAMANY Guy

Institut des Langues et Civilisations des Iles du Sud-Ouest de l'Océan Indien, Université de Mahajanga, Madagascar.
E-mail : razamanyguy@gmail.com, ; Tel. : +261 34 21 012 98

Résumé

Les Malgaches veulent pénétrer le monde invisible par le biais de l'emploi de l'imagination, à l'aide de culte de possession, afin de savoir le secret ou/et la volonté de l'au-delà pour résoudre les problèmes du monde phénoménal. Les devins-guérisseurs doués d'une force surnaturelle, comme l'esprit des ancêtres, sont capables de le savoir, soit dans le domaine social, soit dans le domaine politique. C'est pourquoi ils attirent plus l'intention du public malgache dans l'organisation sociale et politique à Madagascar car le culte de possession est une présentation sociale traditionnelle. Il se manifeste comme un rite sacré et une réalité sociopolitique. Les résultats que nous allons attendre sont la sacralité du phénomène de transe à Madagascar. Elle joue aussi un rôle sociopolitique dans ce pays. On procède alors à l'anthropologie de l'imaginaire comme étant une méthode pour mieux expliquer ce sujet car le culte de possession est une religion, il relève de la croyance et de l'imaginaire collectif malgache. C'est-à-dire est-ce que ce culte de possession exerce un rôle d'interface entre le monde naturel et le monde surnaturel ? Or, comment accéder au monde des divinités, au monde surnaturel ? Faut-il avoir un médiateur, un être initié et sacré pour y accéder ? C'est-à-dire le culte de possession est –il un moyen adéquat, pour les Malgaches, pour savoir ce monde surnaturel?

Mots clés : possédé, ancêtres, interface, sacré, médium

Abstract

Malagasy people want to penetrate the invisible world through the use of imagination, by means of the cult of possession, in order to know the secret or / and the will of that invisible world for solving the problems of the real world.The soothsayer-healers endowed with supernatural force, as the spirit of the ancestors, are capable of understanding that secret or / and that will, either in the social or in the political field. This is the reason why they attract more attention of the Malagasy public in the social and political organization in Madagascar; because the cult of possession is a traditional social presentation. It manifests as a sacred rite and a socio-political reality. The results that we expect to get are the sacredness of the phenomenon of trance in Madagascar. It also plays a socio-political role in this country. We then proceed as a working method the anthropology of the imaginary, that is to better explain this topic because the cult of possession is a religion, it is a question of belief and of Malagasy collective imagination. That is to say, does the cult of possession act as an interface between the natural world and the supernatural world? How can we access to the world of divinities, i.e to the supernatural world? Must there be a mediator, an initiated and sacred individual/being to reach there? That is to say, is the cult of possession an adequate means for the Malagasy people to understand the world of the divinities?

Keywords: possessed, ancestors, interface, sacred, medium

Introduction

Amparihibe dans le District de Port-Bergé est notre localité d'observation de ce fait ethnologique. Elle est dans le pays tsimihety. La majorité de la population d'Amparihibe est donc tsimihety et paysanne. Son identité religieuse s'exprime beaucoup à travers le culte de possession. Cela veut dire que dans la société d'Amparihibe, le culte de possession ou *tromba* permet de comprendre l'identité culturelle, sociale et politique des Tsimihety dans cette commune. Alors, le phénomène du *tromba* est le révélateur de l'imaginaire social local par l'influence de la culture sakalava car cette commune eut été fondée par les descendants

ISSN: 2709-8192-1. https://portal.issn.org/resource/ISSN/2709-8192

d'Andriandahifôtsy, roi sakalava venant du Mënabe, qui étaient installés à Marangibato-Mandritsara et déplacés, après, vers Amparihibe pour y morceler en quelque sorte le royaume sakalava. La réalité de l'existence du *tromba* à Madagascar permettent-ils d'affirmer que ce *tromba* est comme de rite sacré et initiatique dans le domaine de la religion traditionnelle malgache? Est ce qu'il est aussi comme un voyage imaginaire dans le pays sakalava à l'époque royale car bon nombre des esprits *tromba* sont souvent d'origine sakalava ?

Méthodologie de recherche

La méthode anthropologique basée sur l'anthropologie de l'imaginaire a été adoptée comme méthode d'analyse dans cette communication dans la mesure où le culte de possession à Madagascar est un phénomène social très en vogue qui suscite de diverses réflexions dans de nombreuses disciplines scientifiques en tant qu'une forme imaginaire collective dans la religion traditionnelle. Il est un résultat d'une angoisse des Malgaches de vivre permanente avec d'un être sacré. Eliade (1965) affirme cette idée et il disait : « (….) *L'homme des société archaïques a tendances à vivre le plus possible dans le sacré ou dans l'intimités des objets consacrés* ».

Par leur croyance de l'immortalité de l'homme grâce à la continuité de la vie après la mort, le culte de possession est une forme de manifestation de la croyance et de l'imaginaire des Malgaches qui consiste à considérer que la personne humaine est une unicité de l'esprit et de la matière, du corps (Rakotomalala et al., 2001).

Résultats

Les résultats sont divisés en deux parties : l'analyse du culte de possession comme un rite sacré et initiatique dans la mesure où il permet au possédé d'établir le contact avec l'esprit et dans la deuxième partie et une démontration que ce culte de possession est une actualité sociopolitique et comme un voyage imaginaire dans le pays sakalava à Madagascar.

Le culte de possession comme un rite sacré et une représentation sociale

Le culte de possession consolide à la fois le lien socio-sacral entre les vivants et entre les vivants et le monde des ancêtres. Dans cette perspective, il entretient l'harmonie de vie dans la mesure où il socialise et sacralise la vie terrestre. Mais il suit des procédures qu'il faut réaliser pour qu'une personne possédée puisse offrir sa bénédiction à ses fidèles dans la mesure où l'esprit *tromba* se hante sous forme d'une pathologie physique, psychologique et sociale dans cette personne selon le résultat de la divination.

Exorcisme et l'action d'amadoué l'esprit *tromba* fait par la société

La première phase de la cérémonie du *tromba*, c'est l'exorcisme. Cet acte d'exorcisme aura lieu deux jours avant le rituel de *lamalama* ou un acte d'amadouer l'esprit *tromba*. Pour accomplir ce rituel, il faut consulter et tenir compte l'avis du chef médium appelé par les Tsimihety *sahabe* ou *fondy*chez les Sakalava. Parce que, ce dernier est le seul maitre de cette séance initiatique. Ce rituel d'exorcisme se présente comme suit. Lorsque personne hantée par l'esprit *tromba* est bien transpirée, elle doit baigner dans une rivière ou dans

ISSN: 2709-8192-1. https://portal.issn.org/resource/ISSN/2709-8192

un fleuve afin de se purifier. Dans la croyance malgache, cette purification corporelle implique aussi la purification spirituelle à cause de l'unicité du corps et de l'esprit. Après ce bain, il y a encore un autre rituel qu'il doit accomplir. Il faut que le *sahabe* purifie l'averti avec tous les *fangala eloko*, littéralement, l'enlèvement du péché. Ainsi, dès qu'on arrive à la maison, le *sahabe* prépare ce *fangala eloko*. Pour ce faire, il verse du miel et du kaolin dans un sceau contenant de l'eau lustrale. Et, il jette dans ce même sceau un morceau de fleur de nénuphar, un morceau de talisman en bois du *hasimbola,* du *tsilaitra,* et de l'*aviavy* et de pièce d'argent, une ancienne pièce de 20 Ariary à l'époque coloniale. Tous ces objets magiques fonctionnent ensemble pour la purification de la personne hantée. Par les effets de leurs vertus thérapeutiques, ils enlèvent chez lui la souillure, source des maux qui le tourmentait quotidiennement. Les jours fastes indiqués par le *sahabe* sont souvent dans le cadre de la pleine lune dont sa forme géométrique ronde est le symbole de la fécondité et de fertilité de la nature ; elle est un symbole du principe féminin chez les Bouddhistes (Tatjana et Blau, 2008). Sa lumière constitue avec l'eau et les herbes dans les rituels bouddhiques la purification par excellence du corps et de l'esprit. Donc, l'eau, les herbes et la symbolique de la pièce d'argent entrent dans le processus de la purification de la personne hantée par l'esprit *tromba*. Après ce rite de purification avec le *fangala eloko*, il y a aussi un rite de marge. Autrement dit, la personne hantée par l'esprit *tromba*, qui doit être protégé, est isolée afin d'éviter l'influence de l'esprit maléfique et de la laisser se reposer totalement.

La personne hantée par l'esprit *tromba* doit préparer le talisman en bois appelé *ramangala masantôko*. Et si le jour faste est arrivé, le *sahabe* le fait bouillir. Puis, il fait prendre sept fois un bain de vapeur à la personne hantée dans la mesure où le chiffre sept est un chiffre ayant de la signification mystique et illuminative, utilisée dans la séance d'exorcisme dans le domaine religieux malgache et musulman. Cette signification symbolique du chiffre sept dans la thérapie traditionnelle est corroborée par Chebel (2001) et il souligne que : *«(…) il (sept) structure notamment l'évolution du néophyte vers l'illumination : la recherche, l'amour, la connaissance, l'indépendance, l'unité, l'émerveillement et, enfin, le dénuement qui équivaut également à un mort mystique (Attar)* ».

Pour la commencer, la personne possédée par le *tromba* doit se baigner de l'eau lustrale. Cette séance est la première cérémonie en publique qui a pour but de réveiller le *tromba* et de prouver à l'assistant que le malade a un esprit *tromba*. Ainsi, les adeptes du *tromba* se trouvent réunir dans la maison du *sahabe* pour accueillir solennellement cette personne. En plus, il faut inviter le *sahabe* de venir pour caresser et amadouer le *tromba* qu'on supplie absolument à venir. Il prie les Ancêtres des rois sakalava. D'ailleurs, dans la commune rurale d'Amparihibe que nous avons observé était le *tromba zaman'ny Leva* (oncle du Leva) et le *tromba Andrianekendraza* (prince qui est accepté par les ancêtres). Durant cette séance, l'assistant et surtout le chœur chantent patiemment en attendant l'épiphanie du *tromba*. C'est-à-dire, le battement de mains doit être bien harmonieux et rythmés. Dans le cas contraire, le *tromba* n'est pas content. Alors, il peut retarder son avènement.

ISSN: 2709-8192-1. https://portal.issn.org/resource/ISSN/2709-8192

La première parole et la réjouissance de la société

Le *vaky vava*, la première parole est la deuxième séance cérémonielle publique. Cette expression veut dire littéralement « la bouche cassée » ou « ouverture de la bouche ». Par extension, l'expression signifie que l'esprit *tromba* s'exprime verbalement. En d'autres mots, l'esprit *tromba* signale sa présence par des premiers langages verbaux. Cette séance est plus organisée que la précédente dans la mesure où on dresse un autel à l'Est ou au Nord-Est de la chambre de cérémonie. Et cet autel est pourvu de tous les instruments de *tromba*. L'assistant s'assit et s'accroupit par terre. Il tourne vers l'Est. Comme dans la séance de l'action d'amadouer, le médium cherche à hypnotiser le patient. Le chœur chante accompagné d'accordéon en battant des mains. C'est non seulement par de battement des mains qu'on assure la régularité des rythmes, mais aussi par le battement de tambour. Dans ce temps, le *sahabe* fait boire encore avec l'eau sacrée le malade. Et il l'opère une grande marque blanche sur le nez et sur les joues. Cette marque blanche part du coin des lèvres pour aller rejoindre le dessous du lobe de l'oreille. D'où vient l'expression : *vaky vava*. Les assistants se précipitent de revêtir de vêtements neufs le nouveau esprit *tromba*.

Lors de cette cérémonie, le malade, la personne hantée par l'esprit *tromba* commence à entrer plus facilement en transe. Il gémit et s'agite. Il s'empare d'un bâton et met son habit. Le malade a trempé aussi ses doigts dans le contenu du *sahany* de l'assiette sacrée et fait des figures sur son visage et sur ceux assistants. En effet, les adeptes, qui sont consacrés, s'inclinent en disant : *koezy* au *tromba,* ce qui est équivalent de « *que votre altesse soit bénie* ». Cette salutation est précédée des chants redoublés d'intensités. Mais, paradoxalement, les assistants poussent en même temps de grands cris. De son côté, le malade chante et danse. Se trouve fatiguer et épuiser, mais tout d'un coup, il pousse un grand cri. Ce comportement exprime que le *masantôko* ou mauvais esprit a quitté le malade. Cette sortie de l'esprit maléfique implique la santé pour ce dernier. Durant cette cérémonie, le nouvel esprit *tromba* précise la somme d'argent à remettre au *sahabe* pour le récompenser par la guérison à laquelle il a donné au patient. Il dicte aussi les tabous les *fady* à observer par son médium. Mais, ce dernier peut demander la suppression de certain *fady*.

Le culte de possession : une actualité sociopolitique à Madagascar

Nous allons expliquer dans cette deuxième partie les fonctions sociales de *tromba*. Il s'agit de sa fonction thérapeutique car dans les sociétés traditionnelles à Madagascar, le culte de possession est considéré comme médecine traditionnelle très importante. Dans cette analyse, nous allons évoquer, d'abord, la fonction thérapeutique du *tromba.* Ainsi, notre étude consiste à expliciter que le *tromba* est un moyen de la guérison de morbidités physiques et sociopolitiques.

Le retour imaginaire au temps et à l'espace sacré dans le culte de possession

Le rituel de *tromba* est thérapeutique. Il vise à exorciser les esprits malveillants qui habitent chez le patient. Ainsi, la technique de l'exorcisme implique à la fois la purification corporelle et la purification

ISSN: 2709-8192-1. https://portal.issn.org/resource/ISSN/2709-8192

spirituelle. Donc, le culte de possession est un processus de guérison qui provoque la pureté et la sacralité du corps et de l'esprit. En outre, cet exorcisme facilite l'entré en transe du patient, de la personne hantée, et que cette dernière est comme en voyage imaginaire au temps et de l'espace de l'esprit *tromba* lors de sa vie. La transe du malade est également un processus de son soin et de son intégration dans le monde du sacré, dans le monde des ancêtres des rois sakalava. Car, elle implique la libération ou la fuite des esprits mauvais qui habite chez le malade afin que le patient puisse accéder imaginairement dans le temps et l'espace qui étaient vécus par les anciens rois sakalava.

Ainsi, le rituel du *tromba* est thérapeutique. Il est un moyen de diagnostiquer le mauvais sort et le problème de l'esprit maléfique qui frappent un individu. Et, il permet de résoudre aussi le désordre comme un déséquilibre dans les liens unissant l'individu au sacré. Cela veut dire que la finalité du culte de la possession est d'arrêter le désordre social et d'intégrer un individu dans un espace culturel et social de son groupe en tant que l'imaginaire collectif du culte de possession.

L'esprit *tromba* comme une forme de la libération sociale

En plus, face à la domination masculine et à l'apogée de la pauvreté qui entravent la personnalité et liberté humaine, le *tromba* implique une libération dans l'imaginaire. Donc, la fonction psychologique et psychopathologique du *tromba* est de mettre le rééquilibrage d'une personnalité imaginaire, la compensation et la libération dans l'imaginaire. De toute façon, l'effet du rite d'initiation d'un magicien est le changement de la personnalité. D'ailleurs, pour le cas du rite d'initiation d'un possédé, il transforme le statut social d'un *saha*, d'un médium pour un statut de devin-guérisseur dans la société et il soigne la pathologie physique, sociale et psychologique. Le changement de la personnalité se traduit par la prise d'un nouveau costume afin que son pouvoir soit accepté par la société. Cette nouvelle personnalité est source d'une libération et de joie du moins sur le plan imaginaire et spirituel de ce nouveau devin-guérisseur et sa société.

Le *tromba* favorise le développement d'une relation de parenté sociale entre les adeptes du *tromba* à Madagascar et les ancêtres des rois sakalava. Car, la séance de possession est un temps de rencontre et d'expression de la jouissance sociale. Le phénomène de culte de possession permet aussi d'avoir la valorisation de l'identité culturelle tsimihety. Parce que, l'esprit *tromba* conserve toujours son identité sociale, historique et politique. Il est le symbole du passé le plus reculé et du présent dans le domaine sociopolitique; en ce sens, d'où le voyage imaginaire dans le pays sakalava. Dans la mesure où certains politiciens utilisent le *tromba* comme leur conseil magique pour conserver et pour accéder au pouvoir politique ou administratif dans le pays tsimihety, que la société tsimihety est gérée par le pouvoir des vivants et des morts. Cela signifie que les ancêtres des rois sakalava sont comme immortels dans la mesure où Baré (1977), lors de son étude anthropologique sur la société sakalava du Nord et Nord-Ouest de Madagascar affirme qu'il y a le pouvoir des vivants par le langage des morts. Il dit à propos de cette idée que : « *(…) Les morts médiatisent l'ensemble des actes sociaux et la hiérarchie politique* ».

Ainsi, c'est par le culte de possession que les morts médiatisent l'ensemble des actions sociales et politiques avec les vivants pour récupérer le pouvoir

ISSN: 2709-8192-1. https://portal.issn.org/resource/ISSN/2709-8192

dynastique sakalava à l'époque, c'est-à-dire c'est pour immortaliser son pouvoir par les vivants.

Discussion et Conclusion

Comme tout le monde, les Tsimihety veulent pénétrer dans le monde invisible afin de savoir le secret ou la volonté de l'au-delà pour pouvoir développer et harmoniser leur société. De ce fait, les ancêtres ne sont pas totalement morts chez les Malgaches ; leurs esprits planent toujours dans la vie sociopolitique. La raison en est que beaucoup des Malgaches font le pèlerinage dans les sites royaux, *doany* pour demander la protection et la bénédiction aux divinités des ancêtres des rois ou des reines dans les affaires sociales et politique (Rakotomalala et al., 2001). Or, pour projeter dans le monde des divinités, il faut avoir un intermédiaire initié comme le médium, d'où la naissance de culte de possession. D'ailleurs, bon nombre de gardiens de ces sites à Madagascar sont des devins-guérisseurs ; ils ne sont pas forcément des descendants royaux, mais ils sont médiums de l'esprit des souverains. Le *tromba* se trouve partout à Madagascar, il n'est pas l'apanage des Tsimihety ou des Sakalava. Ainsi, le *tromba* est le médiateur entre les vivants et l'au-delà. En d'autres mots, pour les Tsimihety, le *tromba* assure la médiation entre le monde sacral et le monde profane (Razamany, 2014). Car, la séance du *tromba* instaure un dialogue entre un esprit et des individus réunis à cette fin. En plus, le *tromba* est l'intermédiaire entre le créateur, les ancêtres et les vivants. Ainsi, le culte de possession est de processus d'établissement d'une communion sacrale dans le monde des esprits. En outre, il est un mode particulier de communication avec l'invisible ; il est constaté que seuls les initiés ont le droit de pénétrer dans le monde de l'esprit dans de nombreuse civilisation du monde. Pour les adeptes et surtout pour les médiums, le culte de possession crée une relation de la parenté d'esprit et favorise la parenté sociale et politique car bon nombre de l'esprit *tromba* sont les esprits des défunts souverains sakalava. Pour chaque médium, notamment le *sahabe*, il est source d'une influence religieuse et politique à l'ensemble du réseau de parenté des membres de sa communauté.

Bibliographie

Baré, J.F., (1977). *Pouvoir des vivants, langage des morts*, François Maspero. Paris.

Chebel, Malek, (2001). *Dictionnaire des symboles musulmans. Rites, mystique et civilisation,* Albain Michel, Paris,

Eliade, M., (1965). *Images et symboles. Essais sur le symbolisme magico-religieux*, Gallimard, Paris,

Rakotomalala, M., S. Blanchy, et F. Raison-Jourde, (2001). *Madagascar : Les ancêtres au quotidien. Usages sociaux du religieux sur les Hautes -Terres Malgaches,* L'Harmattan, Paris.

Razamany, G., (2014). *Poétisation du proverbe dans la production littéraire tsimihety*, Thèse de Doctorat en Littérature malgache, Université de Toliara.

Tatjana, et M. Blau, (2008). *Les symboles bouddhistes*, Guy TRÉDANIEL. Paris.